

LE GRAND DUC

VOL. 20, no 3 • JANVIER 2012



COO

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

depuis 1989



Alouette hausse-col (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Les oiseaux d'hiver	3
Nouvelles du conseil	4
Les quatre saisons de ma cour	7
Le Lagopède des saules	8
Ces oiseaux venus du Grand Nord	9
Pourquoi certains oiseaux hivernent-ils avec nous?	10
L'hiver et les oiseaux	12
Les nichoirs du Parc national d'Oka	13
Népal : à la découverte des oiseaux sur le toit du monde	16

album photo

PAR PHILIPPE DUNN ET DANIEL MURPHY



Sittelle à poitrine blanche (photo : Philippe Dunn)



Plectrophane des neiges
(photo : Daniel Murphy)



Harfang des neiges
(photo : Daniel Murphy)

Les oiseaux d'hiver

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic
info@coamontreal.org

Rédacteur en chef

Philippe Dunn

Équipe de rédaction

Claude Bibeau
Simon Bellemare
Frédéric Hareau

Collaborateurs

Chantal Baron
Gilles Boucher
Yvon Bellemare
Philippe Dunn
Josette Giroux
Denis Henri
Martine Laporte
Daniel Murphy
Philippe Rachiele

Conception graphique et montage

Sylvain Campeau

Distribution

Publipostage Durapro enr.

Impression

Sprint/média

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

info@coamontreal.org
438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par année et distribué aux membres du club.

Publicité

info@coamontreal.org

Photo de la page couverture

Daniel Murphy

Le contenu du bulletin ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

J'écris ces lignes par temps anormalement doux pour la saison. Les oiseaux ne savent plus trop quoi faire, je pars, je ne pars pas... je pars, je ne pars pas! Les volées de Bernaches du Canada sont encore nombreuses et les voiliers d'Étourneaux sansonnets sont gigantesques, comme ceux que nous avons vus au retour de la sortie « Famille » à l'Écomuseum le 19 novembre dernier. Allez ouste, vous allez vous faire prendre...

Les feuilles des arbres sont maintenant toutes tombées et les habitués de ma cour en hiver commencent à venir faire leur tour régulièrement. Les Moineaux domestiques et les Pics mineurs sont déjà là et le Cardinal rouge est entendu régulièrement. Il s'approchera dès que les premières neiges seront tombées. Les Juncos ardoisés viendront aussi faire aller leur « stroboscope » (leurs plumes blanches de chaque côté de la queue qui me donnent l'impression d'un stroboscope en action. Que voulez-vous...), les Mésanges à tête noire, les Sittelles, les Geais bleus, les Grimpereaux bruns, les Chardonnerets jaunes et les Sizerins flammés. Quelques espèces de Bruants seront là aussi, ainsi que d'autres oiseaux en région cette fois comme les Plectrophanes des neiges, les Moqueurs, les Alouettes hausse-col, les Merles d'Amérique, les Grives solitaires et le Jaseur boréal régulièrement vu au Parc-nature Rivière des Prairies, par exemple.

En ce temps-ci de l'année on vit aussi de l'espoir que le Grand Nord laissera partir vers le sud leurs plus beaux spécimens. Les Oies des neiges ont été nombreuses cet automne. Les Chouettes Lapone et les Harfangs des neiges le seront-ils à leur tour?

Le journal *Le Grand-duc* de janvier veut nous préparer à la présence de tous ces oiseaux. Il comporte des articles qui vous sensibiliseront à leur vie de tous les jours dans nos régions ainsi qu'à la vie de ceux qui viendront de loin vivre des jours meilleurs dans notre sud québécois. Bienvenue à tous ces oiseaux et bonnes observations cet hiver.

Changement à la présidence

Dans un autre ordre d'idée, je signe ici mon dernier « mot du président ». En effet, en février prochain, je quitterai mon poste de président et arrimerai ma vie de retraité à celle de ma « douce » moitié, récemment à la retraite elle aussi. L'un n'exclurait pas l'autre diriez-vous, mais des intérêts nouveaux et des projets communs occuperont nos pensées et notre temps pour quelques années à venir.

Le Club a révisé ses bases et travaille fort à se refaire une santé. C'est ce que j'aurai fait de mieux pour lui. Les membres du CA en place et les nouveaux qui accèderont à ce statut en février prochain sauront mener à bien la suite des choses. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur.

Bien le bonjour de la part du président...

nouvelles du conseil

PAR CLAUDE BIBEAU

Le Conseil d'administration du COA s'est réuni à deux reprises cet automne. Les sujets ont été variés et le Conseil a su prendre les décisions qu'il fallait pour assurer la suite des choses. En voici les grandes lignes.

Conférences

Le coût des conférences a augmenté sensiblement au cours de la dernière année. En effet, plus moyen d'avoir un conférencier reconnu pour 150 \$ comme avant sans lui tordre un bras et à double tour à part ça. On parle maintenant de 200 \$ et plus par soirée. Ça se comprend quand même un peu. Souvent, nos conférenciers viennent de loin, doivent passer la nuit à Montréal, ont beaucoup d'équipement à transporter et ont une réputation à soutenir. La conférence de Claude Drolet « Les oiseaux, une merveille d'adaptation » (250 \$) est un exemple de qualité et de profondeur scientifique qui est souhaité voir se développer au COA lors de ce genre d'événements. Un bon conférencier, ça se paie. Aussi bien se le dire maintenant, les dépenses à ce chapitre iront en augmentant.

Par contre, le Conseil pense encore que c'est un avantage qu'attribue le fait d'être membre d'un Club d'ornithologie que celui de pouvoir assister à des conférences instructives sur le monde aviaire. Le Conseil pense qu'il doit faire sentir cette différence quitte à couper ailleurs dans les dépenses. Le coût de deux dollars pour assister à une conférence en tant que membre du COA reste raisonnable. Il aide à amortir le coût de cette activité, sans « saigner » les participants pour autant. Toutefois, le coût de sept dollars demandé aux participants du grand public, lui, nous est apparu un peu élevé. La visite de ces gens à nos conférences pourrait bien se transformer un jour ou l'autre en une adhésion comme membre en règle du COA. C'est ce

que nous espérons, nous le savons tous. Le coût de sept dollars a donc été révisé à la baisse et ramené à cinq dollars, comme au temps de la belle époque. Le conseil est conscient que cet ajustement n'est pas un gage d'une plus grande participation du grand public à nos événements, mais plutôt un gage de respect et d'honnêteté envers ceux et celles qui se déplacent pour assister à nos événements.

Je profite de l'occasion pour vous dire que nous sommes toujours à la recherche de conférenciers et conférencières de qualité. Si vous assistez à des conférences sur le monde aviaire dans d'autres Clubs d'ornithologie par exemple, et qu'elles vous ont semblé atteindre les objectifs du Club, faites-nous les connaître et nous tenterons de les solliciter à notre tour.

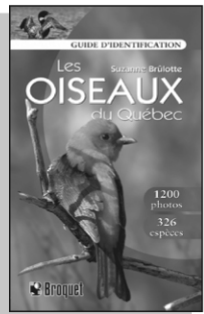
Calendrier d'hiver

Ne soyez pas surpris, le calendrier d'hiver 2012 a subi une cure d'amaigrissement volontaire. Le Conseil tente de modifier l'approche du calendrier hivernal en chiffrant à la baisse les sorties « terrain » au profit d'une augmentation du nombre de conférences pendant cette période. En effet, vous avez sans doute remarqué, comme nous, la diminution sensible des observations aviaires pendant l'hiver et l'intérêt décroissant des membres à fréquenter ces sorties par temps si froid. Le Conseil a donc décidé pour compenser, d'augmenter le nombre de conférences et de l'établir à une par mois pendant cette période. En contrepartie, la destination des sorties « terrain » cet hiver, jouiront de l'avantage d'être une valeur sûre et reconnue pour ses observations aviaires.

De son côté, le choix des conférences pour cet hiver se précise. Je peux vous assurer que vous ne serez pas déçu de ce changement. De toute façon, il sera toujours temps de revenir en arrière la saison prochaine si cela devait être nécessaire.

Nidification du Martinet-ramoneur

Le responsable de l'Éco quartier Ahuntsic-Cartierville-Parc Extension, M. Marc Sardi, s'est entouré d'amis du Martinet-ramoneur pour scruter à la loupe le quartier d'Ahuntsic à la recherche de possibles lieux de nidification de cet oiseau en perte de vitesse par les temps qui courent. Deux membres du COA ont cet intérêt personnel en commun et représentent du



Renaud-Bray

Les oiseaux du Québec

1691, rue Fleury Est
(514) 384-9920

29,95 \$ renaud-bray.com

même coup le Club d'ornithologie d'Ahuntsic à ces événements. Il s'agit de Mme Brigitte Wachmuth et M. Philippe Rachiele. Deux rencontres ont déjà eu lieu à ce sujet et quelques autres sont actuellement en préparation. Si d'aucun d'entre-vous étiez intéressé à joindre leurs rangs, contactez le COA. Nous saurons vous y orienter.

L'Éco quartier Saint-Laurent et le Boisé Marcel-Laurin

L'Éco quartier de l'arrondissement Saint-Laurent et le COA travaillent étroitement à organiser avec régularité des sorties publiques au Boisé Marcel-Laurin. Deux sorties de ce genre ont été organisées cet automne. Respectivement seize et vingt citoyens et citoyennes de l'arrondissement Saint-Laurent y ont participé et sont sortis heureux de leur expérience. Ce type d'événement est en préparation également pour l'hiver qui vient et sera ouvert à tous. Bienvenue aux membres du COA.

Délimitation d'un territoire d'activités et de recherche pour le COA

La sortie « Exploration » délimitons un territoire pour le COA » qui était prévu pour le 28 août dernier, n'a finalement pas eu lieu à cause des pluies abondantes qui se sont abattues cette journée-là. Cette activité n'a pas été reprise depuis. Ce n'est pas qu'il ne faille pas tenter le coup maintenant, mais le Conseil a plutôt décidé de mieux choisir son moment et d'inscrire cette activité au calendrier du printemps 2012, période plus propice à l'observation des oiseaux.

Conférence du COA à l'Assemblée générale annuelle 2011 du RQO

La conférence du COA sur l'ajustement de ses structures organisationnelles entrepris il y a presque deux ans maintenant, a eu lieu le 24 septembre dernier à Trois-Rivières. Devant 90 personnes, le COA a expliqué à tous les autres clubs d'ornithologie présents, de l'Outaouais jusqu'aux Îles de la Madeleine, la pensée structurelle de son organisation et les moyens mis en place par le Conseil d'administration pour arriver à ses fins. Durant 40 minutes, les conférenciers du COA ont réussi à capter l'attention de tous et chacun et à soulever les questions de l'heure : la faible participation généralisée des membres aux activités des clubs et la stagnation, voire même, la diminution sensible du membership dans tous les clubs

d'ornithologie du Québec. Tous conviennent à dire qu'il faudra faire autrement dans les années futures et le COA a servi d'exemple de détermination à vouloir faire les choses différemment. Félicitations à tous les artisans de ces changements et merci à tous et chacun pour votre dévouement.



Des oiseaux aux étoiles

Des marques telles que:

- Bushnell
- Canon
- Celestron
- Konica Minolta
- Leica
- LMDA
- Nikon
- Pentax
- Sky Watcher
- Steiner
- Swarovski
- Takahashi
- Zeiss

LMDA vous offre:

- Lunettes de repérage
- Jumelles
- Télescopes
- Affiches
- Logiciels
- Globes
- Jeux scientifiques
- Instruments Météo
- Usinage de pièces (DigiScopie)
- Microscopes
- Loupes
- Livres
- Trépieds



Plusieurs modèles de lunettes de repérage en stock dont nos lunettes **Faunus**



Plus de 150 paires de Jumelles en magasin en tout temps

POUR LES MEMBRES DU COA
 Vous pourriez obtenir jusqu'à 10% de rabais selon l'item, sur présentation de votre carte de membre (applicable sur une sélection de produits)

La Maison de l'Astronomie P.L. inc.
 8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
 Tél.: (514) 279-0063 Fax: (514) 279-9628

Site web: www.maisonastronomie.ca Courriel: maison.astro@bellnet.ca

conférences à venir

PAR DANIEL MURPHY ET YVON BELLEMARE

Pour compenser la réduction du nombre de sorties en période hivernale où les conditions sont plus difficiles, le Conseil a décidé d'augmenter le nombre de conférences. Il y aura donc une conférence par mois à l'intention des membres. Nous avons assemblé un groupe de conférences des plus intéressantes. On vous attend en grand nombre!

Le Grand-duc d'Amérique : un nicheur moins sauvage qu'on pourrait croire

le mardi 24 janvier 2012
invité : Réal Boulet



Réal Boulet est un fervent observateur depuis une trentaine d'années. Il a eu la chance d'observer et documenter le développement d'un jeune Grand-duc d'Amérique âgé d'à peine quelques jours qui a abouti près de sa résidence pendant la vingtaine de jours nécessaires à sa maturation sous l'œil vigilant des parents qui s'en sont occupé. Réal nous entretiendra également des strigidés en général pour compléter nos connaissances de ces magnifiques oiseaux. Une excellente occasion de revivre cette expérience tout en accumulant des connaissances additionnelles sur les strigidés en général.

Les oiseaux venus du Nord

le mardi 28 février 2012
invité : Denis Henri



Le dynamique Denis Henri nous renseignera sur les espèces d'oiseaux vivants dans le grand Nord et qui arrivent dans nos régions du Sud en novembre et décembre afin d'y hiverner. Cette présentation fera le tour des espèces d'oiseaux qui sont ni plus ni moins que des « Snowbirds du Nord » en quête d'espace et de nourriture pour passer l'hiver.

Un marais pour la vie

le mardi 27 mars 2012
invitée : Suzanne Brûlotte



Auteure et photographe de renom, Suzanne Brûlotte nous propose une incursion dans un habitat très spécial : le marais. Vous découvrirez les plantes, les arbres, les insectes, les amphibiens, les reptiles, les poissons, les mammifères et les oiseaux qui vivent en interdépendance à l'intérieur et autour du marais ; habitat et source de vie insoupçonnée.

Les oiseaux de l'Arctique sous haute surveillance

le mardi le 17 avril 2012
invité : Joël Bêty



Joël Bêty du département de biologie et Centre d'études nordiques de l'Université du Québec à Rimouski, détenteur d'un doctorat, a publié des études sur l'effet du réchauffement climatique sur les écosystèmes du Grand Nord, ce qui lui a valu d'être nommé Scientifique de l'année 2010 par Radio-Canada (voir un extrait de l'émission *Découvertes* sur notre forum CyberCOA (www.coamontreal.org)). Monsieur Bêty va aborder ce phénomène et son impact sur des oiseaux bien connus du public, en particulier l'Oie des neiges et le Harfang des neiges. Il présentera des résultats de recherche récents sur la biologie des oiseaux migrateurs.

Les quatre saisons de ma cour

Cet article s'inscrit en réponse à une demande particulière du Président dans « le Mot du président » de l'automne dernier qui invitait les membres à raconter ce qui se passait dans leur cour, « ornithologiquement » parlant. Josette Giroux nous fait vivre avec elle son année d'observations.

Quand j'ai emménagé dans ma nouvelle demeure, un lendemain de tempête en décembre, les cardinaux s'en donnaient à cœur joie dans la cour, accompagnés de juncos et de quelques mésanges. Oiseaux communs me suis-je dit, sans plus. Jusqu'à ce que j'aperçoive, en cours de saison, un Sizerin blanchâtre, type hornemanni, qui mangeait les fruits des thuyas de mon voisin! Wow! L'hiver suivant me permettra d'observer un Moqueur polyglotte à deux coins de rue de la maison. Bref, des raretés que l'on découvre toujours avec grand plaisir.

C'est au printemps que j'ai constaté la fréquence avec laquelle je pouvais observer, passant au-dessus de la maison, des éperviers, des Faucons émerillon, des Crécerelles d'Amérique et des buses. Encore plus, si j'allais marcher dans le parc linéaire au bout de ma rue. C'est avec joie que j'ai accueilli dans ma cour les Parulines jaunes et à flancs marron. Mais je garde un souvenir mémorable de mon premier printemps. Un couple d'Orioles de Baltimore est venu butiner les fleurs du marronnier. Je pouvais tranquillement les observer de la terrasse, le bec tout collé de pétales de fleurs. Sans oublier les Bruants à gorge blanche et à couronne blanche qui s'alimentaient dans les plates-bandes. L'arrivée et le départ des oiseaux me permettaient de déterminer les saisons, mieux que le calendrier.

L'été a transformé ma cour en pouponnière. C'est surprenant de constater la fréquence de nichées des cardinaux, des merles, des Tourterelles tristes et des moineaux. En plus

des nichées dans les arbres en face de la maison, carouges et quiscales délimitent leur territoire à grands cris! Et ce même aux petites heures du matin! Quelques Geais bleus et des Pics flamboyants font aussi beaucoup de tapage. Les Jaseurs d'Amérique sont présents. Des Parulines à gorge noire et à gorge orangée ont déjà été aperçues de même qu'une à joues grises a déjà été entendue. La présence des oisillons donne des spectacles magnifiques à observer! Par exemple, les cardinaux qui alimentent leurs deux petits, posés sur la clôture, avec les fruits du mûrier de mon voisin. Comme les bébés merles tombés de leur nid.

C'est à l'automne que j'ai vu un Épervier de Cooper se faire harceler par un groupe de corneilles dans les arbres de l'autre côté de la rue. Spectacle distrayant tandis que je tranchais des légumes. Le pauvre rapace se déplaçait tant bien que mal entre les branches basses des arbres et les corneilles qui le poursuivaient sans relâche. Finalement, de guerre lasse, il s'est envolé. C'est en septembre, par temps chaud, que j'ai observé un Engoulevent d'Amérique volant en montagnes russes pour attraper des insectes, confortablement assise sur ma terrasse. Puis une Paruline verdâtre qui allait de branche en branche dans le marronnier. En novembre, j'ai vu une Buse pattue perchée dans un arbre le long de la voie de service de la Métropolitaine, qui chassait dans le champ où j'observais parfois un Busard Saint-Martin. Tout cela en marchant dans le parc linéaire.

Puis l'hiver revint...

Le Lagopède des saules



Lagopède des saules (photo : Guy Poisson)

Lagopède des saules et perdrix blanche, sont les noms donnés au même oiseau qui, en réalité, n'est pas une perdrix. Membre de l'ordre des galliformes et de la famille des phasianidés, cet oiseau d'un poids oscillant autour de 500 grammes habite la ceinture boréale de l'hémisphère nord du globe. Le plus illustre de cette famille est le Lagopède d'Écosse, qui fait la fierté des habitants des hautes terres de ce pays.

Population et migration

Les Lagopèdes des saules d'Amérique effectuent une migration annuelle. Il ne s'agit évidemment pas d'une migration au même titre que celle des canards, des oies, des bécassines et de autres sauvagines venus se reproduire dans les étendus boréales du Grand-Nord pour redescendre vers le sud en automne. Non. Il s'agit plutôt de longs déplacements de plusieurs centaines de kilomètres ou ils peuvent, comme nous l'avons vu à l'occasion, s'approcher du fleuve Saint-Laurent, beaucoup plus au sud de leur aire de reproduction.

Les populations de Lagopèdes des saules sont sujettes à des migrations cycliques, ce qui signifie que certaines années, un très grand nombre d'oiseaux descend plus profondément

vers le sud alors que pour d'autres années, ils font l'objet de rareté dans ces milieux. Les scientifiques ont établi que, comme dans le cas du Lièvre d'Amérique et de la Gélinotte huppée, les pics de population de Lagopèdes des saules observés plus au sud surviennent approximativement tous les dix ans.

Le mystère entoure toujours les causes véritables de ces cycles. Maladie, épidémie, parasite ? C'est ce genre d'énigme qui, au fond, impose le respect de la faune sauvage de ces contrées rudes et impitoyables pour les plus faibles.

À l'instar des caribous avec qui ils partagent les steppes nordiques, c'est en novembre que les Lagopèdes des saules se regroupent pour le voyage. Dans la mémoire des autochtones, l'arrivée des « perdrix blanches » s'inscrit dans une suite logique des cycles de saisons. Pour les communautés Cris, Innus et Naskapis, les Lagopèdes des saules étaient tout à coup comme un cadeau du ciel, un bonus de la nature car ils n'avaient pas besoins de se déplacer pour en faire la chasse. Un beau matin d'hiver, comme ça, sans crier gare, il y avait des « perdrix blanches » partout aux alentours de leurs maisons. À ce chapitre les premiers missionnaires Jésuites n'ont pas manqué de mentionner dans leur journal qu'ils appréciaient au plus haut point l'arrivée de cette manne tout à fait... délicieuse!

Ces oiseaux venus du Grand Nord

Le Québec ne compte pas moins de 278 espèces d'oiseaux nicheurs. De ce nombre, environ 75 % d'entre eux vont passer l'hiver sous d'autres cieus. C'est ce que les ornithologues appellent des nicheurs migrateurs. Les hirondelles, les parulines et les moucherolles font partie de ce groupe. Une vingtaine d'espèces resteront toute l'année dans la région métropolitaine. Ils se font appeler des nicheurs sédentaires ou résidents. Les mésanges, les sittelles et les pics sont du nombre. On retrouve aussi des espèces qui ne s'observent que pendant les migrations printanières et automnales. Ce sont les migrants de passage, comptant environ une quarantaine d'espèces, comme les bécasseaux, les oies et les macreuses. Finalement, il y a aussi des espèces qui quittent leurs régions nordiques pour venir ici, dans la région de Montréal, passer l'hiver dans le « sud »! Vous avez bien lu... il y a des oiseaux dont le sud c'est la région de Montréal. Environ 16 espèces de ces visiteurs hivernants sont observées dans le sud du Québec. De ce nombre, environ treize s'observent régulièrement dans le grand Montréal. Partons à la découverte de ces « snowbirds du Nord »!

Ils arrivent en décembre

La présence de la rivière Richelieu et du fleuve Saint-Laurent est importante pour l'observation de quatre d'entre eux. Le Grand Harle, le Harle couronné, le Goéland bourgmestre et le Garrot d'Islande passent l'hiver dans ces cours d'eau, là où l'eau ne gèle pas. Le Goéland bourgmestre a été observé dans le secteur de l'île Sainte-Thérèse au début de l'hiver. Les trois autres peuvent être observés des rapides de Chambly jusqu'à dans le centre-ville de Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi que dans les rapides de Lachine. Trois prédateurs du nord font leur apparition au début de l'hiver, soit le Harfang des neiges, la Buse pattue et la Pie-grièche grise. Le Harfang et la Buse s'observent dans

les champs agricoles alors que la Pie-grièche profitera des nombreuses mangeoires d'oiseaux pour se capturer une proie fraîche. Pour ce qui est des sept autres espèces de passereaux, certains s'observent en grand nombre un hiver pour être ensuite complètement absents l'hiver suivant. Les Sizerins blanchâtres et flammés, le Tarin des pins ainsi que les Jaseurs boréaux ne font leur apparition que certains hivers. Finalement, les trois « réguliers » de cette catégorie d'oiseaux venus du nord peuvent parfois s'observer aux mangeoires d'oiseaux, pourvu que l'habitat leur convienne. Il s'agit du Bruant hudsonien, du Plectrophane lapon et du très spectaculaire Plectrophane des neiges.

Un « ballet » aérien surprenant

Alors que le Bruant hudsonien peut facilement passer inaperçu, le vol en groupe du Plectrophane des neiges est vraiment plus spectaculaire. Composé de plusieurs dizaines, voir plusieurs centaines d'individus, ce petit oiseau blanc, effectue un vol en formation, que les brusques changements de direction vous enchanteront, rappelant une soudaine poudrière soulevée par une bourrasque de vent. Il vous suffit de circuler dans les rangs à la campagne partout autour de Montréal pour observer ce spectacle aérien hivernal. Parmi ces troupes de Plectrophanes des neiges, on observe régulièrement des Plectrophanes lapons. Avec l'arrivée du mois de février, ces deux espèces seront aussi accompagnées des premières Alouettes hausse-col, déjà de retour pour une autre saison de nidification. Tous trois profitent des graines trouvées en bordure des routes grattées par les camions de déneigement. Dès le mois de mars, nos deux Plectrophanes repartiront vers les terrains rocailleux de l'arctique. Profitez de l'hiver, car le printemps arrive à grands pas!

Si vous avez des suggestions de sujets pour des chroniques à venir, n'hésitez pas à me contacter par courriel à henri.denis@sepaq.com

Pourquoi certains oiseaux hibernent-ils avec nous?



Bruant hudsonien (photo : Sylvain Campeau)

Quand l'automne arrive, la plupart des oiseaux chanteurs nous quittent pour des pays plus chauds et plusieurs d'entre nous entrevoyons l'hiver comme un temps de désolation.

Pourtant, l'hiver n'est pas si désolant qu'on le pense : on compte jusqu'à 70 espèces d'oiseaux qui peuvent demeurer avec nous pour affronter l'hiver. Un bon observateur peut en observer une bonne quarantaine en cette saison. Évidemment, le nombre d'espèces possibles à voir dans un endroit déterminé demeure aléatoire. De fait, on a moins de chance d'en voir à la ville qu'à la campagne et plus de chance d'en voir à proximité de la forêt qu'au bord d'un lac gelé.

On est porté à croire que les oiseaux nous quittent à cause du froid. Et bien non, le froid n'est pas la cause de leur départ, car les oiseaux ne craignent pas les rigueurs de l'hiver : leur manteau de plumes, merveille d'isolation, les protègent efficacement contre les grands vents froids. Vous avez déjà vu les oiseaux s'attaquer à l'hiver? Autant que possible, ils se mettent à l'abri du vent, se renfrognent et gonflent leurs plumes pour augmenter le volume d'air qui sert d'isolant thermique. Ils hiverneront à condition

toutefois qu'ils puissent trouver la nourriture qui leur fournira les calories nécessaires à supporter les froids intenses.

C'est donc dire que ce qui force les oiseaux à entreprendre leur voyage de migration vers le sud, c'est d'abord le manque de nourriture par suite de la venue de l'hiver avec son cortège de froid et de neige qui entraîne la disparition des insectes et des graines. Plusieurs espèces d'oiseaux comme le Chardonneret jaune, le Merle d'Amérique et le Bruant à gorge blanche hiverneront volontiers dans nos parages si nous leur assurons une pitance convenable. Si nous offrons aux oiseaux une bonne variété de nourriture facilement accessible, et ce, avec régularité et sans jamais les décevoir par notre négligence à renouveler leurs provisions, nous serons étonnés de nombre croissant d'hôtes qui nous visiteront fidèlement.

Les espèces qui hibernent

Il est possible d'observer au cours d'un hiver tous les oiseaux mentionnés ici. Il faut toutefois tenir compte de bien des facteurs qui pèseront dans la balance de leur décision de rester ou de partir soient, le genre d'habitat où ils vivent, l'abondance de la production de graines et de petits fruits à l'automne, la température, les précipitations de pluie, l'épaisseur de la neige qui couvre tout ce qui peut normalement subsister d'herbes et de broussailles. Tous ces facteurs forceront souvent bien des oiseaux à chercher plus au sud leur subsistance.

Voici quelques espèces observées au Québec durant l'hiver :

a) dans la forêt : la Gélinoite huppée, le Grand-duc d'Amérique, le Pic mineur et quatre autres espèces de pics, le Geai bleu, le Mésangeai du Canada, le Grand Corbeau, la Mésange à tête noire, le Grimpereau brun, le Tarin des pins, le Durbec des Sapins, le Roitelet

à couronne dorée, le Bec croisé et assurément d'autres, bien sûr.

b) dans les bosquets et arbustes : le Pic flamboyant, la Corneille d'Amérique, la Mésange à tête noire aussi, le Gros-bec errant, le Roselin familier, le Chardonneret jaune, le Junco ardoisé, les deux espèces de moqueurs, le Merle d'Amérique, la Grive solitaire, le Jaseur d'Amérique et le Jaseur boréal, quatre espèces de bruants, etc.

c) dans les champs d'herbes : la Crécerelle d'Amérique, la Perdrix grise, le Harfang des neiges, l'Alouette hausse-col, le Sizerin flammé et le Bruant Lapon.

d) sur l'eau : quatorze espèces de canards, cinq espèces de goéland, etc.

e) dans les villes, les villages et les cimetières : ceux des trois premiers habitats plus, l'Étourneau sansonnet, le Moineau domestique, quelques Carouges à épauettes, Quiscales bronzés et Vachers à tête brune.

Cette liste, quoiqu'incomplète, est fort impressionnante et dépasse même ce qu'on peut souhaiter en tant qu'observateur d'oiseaux l'hiver.

L'observation des oiseaux est finalement bien plus facile l'hiver, les arbres et les haies étant dépouillés de leurs feuilles et les champs et le sol tout blanc de neige. Les oiseaux échappent plus difficilement aux regards des observateurs puisqu'ils se rapprochent plus facilement des lieux de ravitaillements. Quelle joie alors de les observer à notre aise. Il y a là une source inépuisable d'observations nouvelles sur le comportement des oiseaux. On dirait que les oiseaux d'hiver, souvent obligés de compter sur nous pour subsister, deviennent plus familiers. La faim les rend même téméraires.

Avec un peu de patience, l'observation d'hiver fera oublier la rigueur de celle-ci et apprécier le spectacle que la nature hivernale offre. Il n'y a sûrement pas mieux pour contrer la nostalgie que l'hiver pourrait engendrer.

Bonnes observations.

Assemblée générale annuelle du COA

Veillez prendre note que l'assemblée générale annuelle (AGA) du Club d'ornithologie d'Ahuntsic se tiendra le **mercredi 8 février 2012** à 19h00, au Centre communautaire d'Ahuntsic, 10780 rue Laverdure à Montréal, salle Poly I.

L'assemblée générale annuelle est une occasion unique pour tous les membres de s'informer sur le fonctionnement du Club et de participer à sa destinée. Toutes les décisions importantes et toutes les modifications aux règlements du Club sont soumises à l'approbation des membres en règle présents à cette assemblée générale annuelle.

Les membres y ont également la possibilité de soumettre des questions au Conseil et d'y recevoir des réponses formelles le soir même de l'assemblée.

Une convocation écrite en bonne et due forme sera envoyée à tous les membres, tel que le prescrivent les règlements généraux du Club.

SVP, mettre cette date du mercredi 8 février 2012 à votre agenda. Nous espérons vous y rencontrer,

Claude Bibeau, président

L'hiver et les oiseaux



Pic mineur (photo : Sylvain Campeau)

Des ornithologues se sont intéressés de près à tous ces petits oiseaux qui constituent la parure de nos bois, de nos haies, de nos prairies et de nos jardins. Maintenant que l'hiver est solidement installé, cette parure semble bien fragile... Pour ces charmantes boules de plumes, la période actuelle est la plus difficile à traverser, la plus meurtrière.

Pour affronter le froid, la neige, le givre, certains oiseaux se préparent mieux que d'autres : ils muent juste avant le début de l'hiver, sachant que leurs plumes neuves, en se gonflant de manière optimale pour emprisonner l'air, les aideront à mieux se garder au chaud. D'autres ont la sagesse de faire des réserves de nourriture, tels le Geai bleu ou la mésange. D'autres encore se rassemblent, comme les moineaux, les étourneaux ou les bruants ; au sein de ces groupes, chaque individu trouve la chaleur et la sécurité (bien relatives, certes), tout en ayant accès aux informations de tous et chacun concernant les sources de nourriture les plus proches, ou les plus faciles à atteindre.

Malheureusement, ces différentes stratégies ne sont parfois pas suffisantes pour affronter

nos hivers, surtout lorsque le thermomètre flirte pendant plusieurs jours avec les -20°C ...

Voici quatre bonnes raisons d'intervenir en leur faveur :

1) Par temps froid, les oiseaux ont besoin d'un surplus de nourriture pour maintenir leur température corporelle aux alentours de 4°C . Et même si le plumage constitue un excellent isolant, il ne peut empêcher une certaine perte de chaleur, en particulier pendant la nuit toujours trop longue et froide.

2) Le gel, la glace et la neige rendent la quête de nourriture plus difficile qu'en temps ordinaire, et les oiseaux dépensent beaucoup plus d'énergie à faire cet exercice en hiver qu'en été, ce qui va évidemment à l'encontre de ce qu'ils devraient faire, c'est-à-dire... rester bien tranquillement au coin du feu!

3) La progression de l'hiver correspond à une raréfaction progressive des vivres – voire même parfois à la disparition complète – des baies, des graines et des larves.

4) Les jours étant plus courts l'hiver, nos pauvres « petites bêtes » disposent de la moitié moins de temps qu'à la belle saison pour rechercher leur nourriture.

Quoique la nature soit bien faite et que les oiseaux ont quand même la possibilité de se réfugier plus au sud si la situation l'exige, le constat reste préoccupant, particulièrement à la fin de la saison hivernale.

Bref, si nous le pouvons, tentons de se préoccuper du sort de nos petits compagnons à plumes.

Les nichoirs du Parc national d'Oka

Depuis plusieurs années, le Club d'ornithologie d'Ahuntsic s'occupe de faire un relevé de la nidification du Merlebleu de l'Est sur le territoire du Parc national d'Oka. Trente-trois (33) nichoirs sont répartis sur une bonne partie d'un territoire particulièrement propice à la nidification de cette espèce. Dans le dernier journal *Le Grand-duc*, nous vous avons promis de vous tenir au courant des résultats dans ce dossier.

Le rapport suivant (voir le tableau) vous propose une comparaison des résultats depuis l'année 2007. Il est intéressant d'y voir une présence régulière du Merlebleu de l'Est, mais une réussite mitigée de la nidification de l'espèce au profit de celle de l'Hirondelle bicoloré qui s'installe plus aisément dans nos nichoirs. Vous pourrez le constater par vous-même en comparant les chiffres.

Quelques points saillants

- 1) 31 nichoirs ont été occupés pendant ces quatre années mais pas toujours les mêmes.
- 2) Les nichoirs les plus occupés ont été les numéros 20, 26, 40, 51 et 56.
- 3) Nous avons relevé 13 couvées en 2011, 15 en 2010, 16 en 2008 et 20 en 2007. La saison 2011 a commencé avec trois à quatre semaines de retard sur 2010.
- 4) L'année 2010 a été la meilleure pour le Merlebleu de l'Est avec trois couvées. Malheureusement, cinq oisillons sont morts en début de saison (probablement de froid).
- 5) Il y a eu environ 59 envolées en 2011, 60 en 2010, 68 en 2008 et 83 en 2007.
- 6) En 2007, les jeunes merlebleus ont tous été bagués.

SUIVI DES NICOIRS DU PARC NATIONAL D'OKA

	2011			2010			2008			2007		
	nichoirs	œufs	oisillons envolés	nichoirs	œufs	oisillons	nichoirs	œufs	oisillons	nichoirs	œufs	oisillons
Merlebleu de l'Est				3	14	5 à 7				1		5
Troglodyte familier				1	8	4 ou 5	2		4			
Moineau domestique										2		
Mésange à tête noire				1	6	2 +				1		
Hirondelle bicoloré	13	66	59	10	60	± 50	14		64	16		
	13	66	59	15	88	± 60	16		68	20		83
Nichoirs (total)	31			33			36			38		

Remarques :

Certaines statistiques sont approximatives. Pour ne pas déranger les nids ou les couvées, nous n'avons pas pu voir tous les œufs ou les oisillons qui se collaient tous ensemble ou quelques fois, les uns par dessus les autres.

Le nombre de nichoirs diminue d'année en année en raison de leur détérioration. Les autorités du parc ne nous autorisent pas à les remplacer. Seules les réparations mineures sont permises.

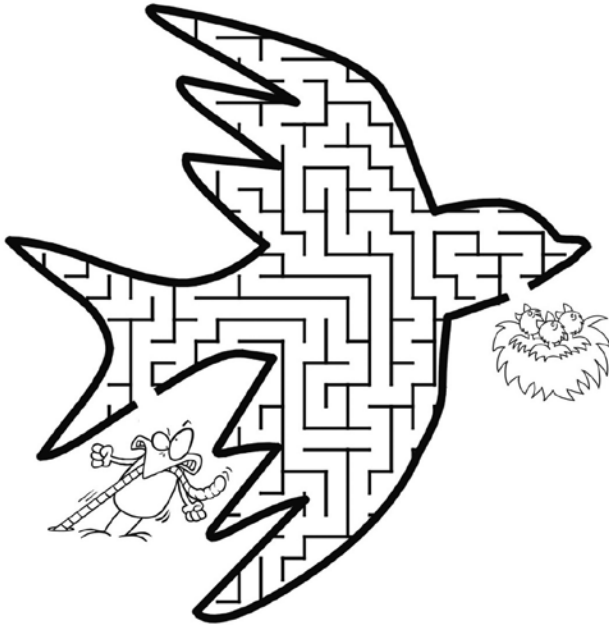
Aucun suivi n'ayant été fait en 2009, les statistiques ne sont pas disponibles.

famille

PAR SIMON BELLEMARE

Labirynthe

Aidez papa Merle d'Amérique à nourrir ses petits tanants.



Mot mystère

Trouvez le nom de l'oiseau qui se cache dans la grille en éliminant les mots qui se trouvent ci-dessous.

Indice : on peut l'apercevoir planant dans le ciel du Québec.

P	E	T	I	T	E	B	U	S	E	U	R
E	L	G	I	A	P	E	L	E	R	I	N
F	L	U	B	S	E	C	A	P	A	R	U
F	E	A	H	A	R	F	A	N	G	U	T
R	R	E	T	E	V	O	L	E	R	O	T
A	E	M	E	R	I	L	L	O	N	T	U
I	C	H	O	U	E	T	T	E	R	U	A
E	E	O	U	D	R	A	S	U	B	A	F
S	R	B	A	L	B	U	Z	A	R	D	R
G	C	E	U	G	R	A	G	Y	P	E	E
B	U	S	E	C	U	D	D	N	A	R	G
F	A	U	C	O	N	Y	C	T	A	L	E

- | | | |
|------------|---------------|-------------|
| AIGLE | EFFRAIES | NYCTALE |
| AUTOUR | ÉMÉRILLON | PÉLERIN |
| BALBUZARD | ÉPERVIER BRUN | PETITE BUSE |
| BUSARD | FAUCON | PYGARGUE |
| BUSE | GERFAUT | RAPACES |
| CHOUETTE | GRAND DUC | VOLER |
| CRÉCERELLE | HARFANG | |

Reliez les points

Reliez les points et essayez de deviner à quelle espèce d'oiseau bleu cela peut-il correspondre.



À colorier



Solutions

Mot mystère (Uruba à tête rouge)
Reliez les points (Geai bleu)

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site Internet

<http://www.coamontreal.org>

Courriel

info@coamontreal.org

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2011

Président

Claude Bibeau

Vice-président

Yvon Bellemare

Secrétaire

André Bellemare

Trésorier

Philippe Rachiele

Administrateurs

Simon Bellemare
Philippe Dunn
Frédéric Hareau
Daniel Murphy

Membres et objectifs

Le COA compte 146 membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	15 \$
individuelle	25 \$
familiale	35 \$
institutionnelle	50 \$

La piste des nichoirs du Parc d'Oka

Frédéric Hareau
Louise Julien
Gilles Boucher
Ghislaine Rousseau
Marielle Bouchard
Sylvain Campeau
Josée Richard
Sandy Feldheim

Bienvenue aux nouveaux membres

Normand Fleury
Dianne Longpré
Gilles Vaillancourt
Monique Villeneuve

Responsables des différents comités

Activités spéciales

Poste à combler

Adhésions et communications

Daniel Murphy

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Yvon Bellemare

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Chaîne téléphonique (Les Roselins)

Huguette Pharand

Communiqués aux médias

Poste à combler

Conférences et cours

Yvon Bellemare

Conservation et dossier GEAI

Frédéric Hareau

Distribution du journal

Philippe Rachiele

Espèces menacées (POP)

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ

Daniel Murphy

Lien avec les Parcs-nature de Montréal

Frédéric Hareau

Le *Grand-duc* (journal du COA)

Philippe Dunn

Nichoirs sur l'Île du Cheval-de-Terre

Frédéric Hareau

Recensement des oiseaux de Noël

Audubon Laval-Ahuntsic

Benoit Dorion

Site Internet

Simon Bellemare



Népal : à la découverte des oiseaux sur le toit du monde



Tchitrec de paradis (Creative Commons)

Le 24 avril dernier, c'est avec un immense bonheur que j'atterrissais à Tribhuvan, l'aéroport de Katmandou. Depuis toujours, j'avais rêvé de visiter cette ville mythique, située dans les contreforts de l'Himalaya, à seulement une centaine de kilomètres plus hauts sommets du monde dont l'Everest et l'Annapurna.

Si c'était principalement le travail qui m'amenait au Népal, j'avais cependant réussi à dégager une fin de semaine pour partir à la découverte des oiseaux de la vallée de Katmandou.

Katmandu, la capitale du Népal, est une ville de plus de 1,5 million d'habitants, située

au confluent de deux rivières, la Bagmati et la Bishnumati, et entourée de 'petites' montagnes culminant à 2 500 mètres d'altitude. La ville, grouillante, est un haut lieu de pèlerinage, et les temples, tant hindouistes que bouddhistes, sont innombrables. Katmandou est également le point de départ des expéditions de trekking (randonnées de quelques jours à quelques semaines dans l'Himalaya) et des alpinistes chevronnés en préparation d'un '8 000'.

Pour ce qui est de la faune ailée, la vallée de Katmandu constitue un important couloir migratoire pour de nombreuses espèces qui traversent l'Himalaya, se faufilant entre les sommets infranchissables. Plus de 500 espèces ont été répertoriées dans cette vallée, mais elles sont sans doute plus nombreuses, le nombre d'ornithologues restant très limité dans la région. C'est ainsi qu'en seulement deux jours, nous avons observé une espèce qui n'avait pas encore été répertoriée dans la vallée et une autre qui n'avait été observée qu'une fois.

Afin de profiter au maximum de mes deux jours d'observation, j'avais préparé ma visite depuis deux mois. Tout d'abord, en trouvant un guide, Som Chhettri, grâce à Birdingpal (www.birdingpal.org), un site que j'ai utilisé à plusieurs reprises et qui s'est toujours avéré extrêmement utile. Avec Som, nous avons décidé des lieux que nous visiterions : Shivaputri et Nagarjun, deux parcs nationaux situés en périphérie de Katmandou. Ces parcs sont constitués de deux montagnes culminant à plus de 2 200 mètres, et recouverts de forêts. Leur topographie est propice à l'observation, l'étagement de la végétation avec l'altitude fournissant une grande diversité d'habitats et donc d'espèces.

Mais il ne fut pas nécessaire d'attendre les journées 'officielles' d'observation pour mes premières découvertes. En effet, l'hôtel Park

Village où nous résidions disposait d'un parc et d'un jardin, et de nombreux oiseaux y demeuraient. Et il ne fut même pas nécessaire d'attendre le lever du jour. Dès 4 heures du matin, en pleine nuit, des chants puissants commençaient à se faire entendre, et ne manquaient pas de me réveiller. Je reconnaissais l'un des protagonistes pour l'avoir entendu maintes fois en Europe, le Coucou commun, et devait apprendre par la suite que ses comparses étaient le Coucou indien et le Coucou oriental. Ces trois-là s'en donnaient à cœur joie, au désespoir de tous les autres clients de l'hôtel qui n'appréciaient que modérément le plaisir d'un réveil nocturne.

Mais la véritable sérénade ne commençait qu'à l'aube. Une mystérieuse symphonie qui me poussait à me lever pour aller découvrir qui se cachait derrière ces chants inconnus. En un peu plus d'une heure à arpenter le jardin de l'hôtel, j'identifiais une vingtaine d'espèces – et en manquait probablement tout autant – parmi lesquelles des Drongo, Bulbuls, Barbus, Pirolles, Shama daya, Fauvettes et Coucous. La plus belle surprise venant sans aucun doute d'un Tchitrec de Paradis, une espèce de la famille des Moucherolles / Gobe-mouches, qui arbore des couleurs pour le moins chatoyantes par rapport à ses cousins nord-américains.

Quelques jours, plus tard, la première sortie d'observation commençait. Au programme, le parc national de Shivaputri, une forêt montagneuse hautement protégée, car indispensable pour l'approvisionnement en eau de Katmandou. À 8 heures, nous commençons la visite dans la vallée, au cœur d'une forêt tropicale humide. Les oiseaux étaient omniprésents et leur diversité étonnante : les couleurs étaient en général éclatantes et on y retrouvait différents types de Mésanges, de Grives, de Fauvettes, Moucherolles et d'autres espèces plus exotiques, répondant aux noms de Timalie, Garrulaxe, Prinia, Minivet ou Colombar (un magnifique pigeon entièrement vert).

Au fur et à mesure que nous montions en altitude, la taille des arbres diminuait et les majestueux arbres tropicaux faisaient place à une forêt

buissonnante dense, où il s'avérait difficile d'observer les oiseaux. Heureusement, l'expérience de Som permettait de les repérer et de les attirer par 'pishing'. (NDLR : Certains ornithologues produisent un son qui ressemble à « pish » afin d'attirer certaines espèces d'oiseaux) Les oiseaux se déplaçant en groupes multi-espèces, il n'était pas rare que plus de dix espèces se précipitent vers nous pour chasser l'intrus présumé. Le jeu consistait alors à les identifier au sein de la végétation dense. À mi-ascension, une belle surprise nous attendait : attirée par l'imitation de Som, une chouette format de poche, la Chevêchette à collier, vint se percher à quelques mètres de nous et se mit à ululer pendant plus de 10 minutes pour défendre son territoire. Pendant ce temps, les passereaux tournoyaient par dizaines autour d'elle, prouvant que les copies et imitations ne remplaceront jamais l'original !



Eurylaima psittacin (Creative Commons)

Vers 11 heures, nous étions proches du sommet de la montagne, juste à temps pour observer les rapaces profitant des courants ascendants de la fin de matinée. Nous avons alors le bonheur d'observer les espèces d'éperviers locales, Shikra et Besra, ainsi que le majestueux Aigle noir et le Vautour de l'Himalaya. À la fin de la première journée, nous rentrions à l'hôtel fourbu, mais enthousiasmé.

Le lendemain, nous poursuivions notre périple au parc de Nagarjun. Cette montagne recou-

verte de forêts n'a été que récemment ouverte au public. En effet, jusqu'en 2006 et la chute de la monarchie au Népal, il s'agissait d'une résidence royale donc l'accès était interdit, et protégé par l'armée.

Mais depuis cinq ans, il s'agit d'un parc national ouvert au public. Dans ce site exceptionnel se retrouvent de magnifiques forêts mûres de feuillus et, en altitude, des forêts de Rhododendrons, qui malheureusement n'étaient plus en fleurs au moment de ma visite.

Parmi les oiseaux observés, le Pic à tête jaune et le Pic à huppe jaune, trois espèces de Sittelle, le Monticole bleu et l'Eurylaime psittacin m'ont enthousiasmé. Mais le summum fut sans aucun doute l'observation, à quelques mètres de distance, d'un couple de Faisans leucomèle. Les Faisans sont des oiseaux discrets et craintifs et pouvoir les observer dans leur milieu naturel est un rare privilège. Une première pour moi.

Cette seconde journée d'excursion s'est terminée à plus de 2 300 mètres, dans un temple bouddhiste qui trônait au sommet de la montagne. La chance nous a souri jusqu'au bout : le temps clair qui régnait ce jour-là nous permet de contempler dans le lointain la silhouette de Sagarmatha, la tête du ciel, le nom népalais du mont Everest.

Deux jours plus tard, à l'aéroport, attendant le vol qui me ramènerait en 40 heures à Montréal, j'avais du mal à réaliser que je n'étais resté que six jours au Népal. Tant de découvertes sur le pays lui-même, ses habitants, sa culture et sur sa faune m'avaient enthousiasmée. Je me suis promis d'y retourner pour une plus longue période, pour y découvrir davantage cette culture et cette nature unique, en famille cette fois, et avec bien sûr l'objectif de quelques primes coches additionnelles...

Note : Pour une présentation et des illustrations des oiseaux mentionnés dans l'article, consultez <http://www.oiseaux.net/oiseaux/nepal.html>



Le spécialiste des jumelles au Québec

Centre de conservation de la faune ailée

Venez voir nos nouveautés

Le magnétophone numérique Remembird



- Emmenez et enregistrez les chants d'oiseaux sur le terrain.
- Plus jamais vous ne manquerez un chant d'oiseaux sur le terrain.
- Ce gadget vous permet d'enregistrer l'oiseau rare même si il n'a chanté qu'une seule fois.

En primeur: Harnais pour transport de lunette

- Ergonomique
- Utilisation rapide de la lunette
- Accès à vos jumelles en tout temps
- Pratique et discret



Plus de
150 modèles
et **16** marques
de jumelles



MINOX
GERMANY



7950, rue de Marseille
(Métro Honoré-Beaugrand)
Montréal, Qc. H1L 1N7

514 351-5496

ccfa@videotron.ca

www.ccfa-montreal.com

Heures d'ouverture

Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h

Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h

Samedi : 9 h 30 à 17 h

album photo

PAR YVON BELLEMARE ET PHILIPPE DUNN



Mésange bicolore (photo : Yvon Bellemare)



Sizerain flammé (photo : Yvon Bellemare)



Mésange à tête noire (photo : Philippe Dunn)

Le spécialiste

Nikon

Grandeur nature



Captez tous les instants avec ce super téléobjectif AF-S NIKKOR 300mm f/2.8 ED VR II. Avec le téléconvertisseur TC-20E III, qui double la portée de votre objectif, vos images seront... grandeur nature !

Disponible en ligne, en magasin et à la location.

Toujours ouvert !
Lozeau.com



6229, SAINT-HUBERT
MONTREAL, QUEBEC
514 274 6577
1 800 363 3535
WWW.LOZEAU.COM

Lozeau
L'EXPERIENCE PHOTO VIDEO